

I

Quel que soit le moment de l'année, le brouillard ne quittait jamais la vallée de Cuauji. Du matin au soir, de jour comme de nuit. Mais personne en Cylandrie ne s'en souciait le moins du monde, car nul ne vivait ici à part quelques vieux magiciens perclus de rhumatismes et quelques voleurs pour qui l'endroit constituait une planque naturelle, idéale pour entasser le produit de leurs activités nocturnes.

Parfois, un inconscient un peu plus hardi s'aventurait en ces lieux. En général, mal lui en prenait car il n'y faisait pas de vieux os.

Péronnik ne s'intéressait guère aux légendes qui courraient sur ce pays. Il aurait été à son rendez-vous les yeux fermés, et en ces lieux sinistres cela seul importait pour lui. Il avait parcouru cette vallée tant de fois pendant son enfance et son adolescence qu'il en connaissait presque chacune des minuscules gouttelettes d'eau en suspension qui en formaient le brouillard. Au point de pouvoir toutes les désigner par leur petit nom. Du moins était-ce ce qu'il affirmait lorsqu'il commençait à ne plus avoir les idées très claires

après avoir attaqué son sixième ou septième fût de bière.

Malgré son embonpoint, il marchait d'un pas rapide, sans prendre le moindre repos. Il était en route depuis l'aube et savait le lieu de rendez-vous tout proche.

Il s'arrêta une seconde, à l'écoute de la vallée, pour s'assurer qu'aucun pas ne suivait le sien, bien que cela fût fort improbable en un tel endroit. Ici seul survivait celui qui montrait suffisamment de prudence.

Après avoir repris sa route, Péronnik parcourut encore trois ou quatre centaines de mètres et frappa à une lourde porte d'ébène, que le brouillard lui dissimulait complètement mais qu'il savait se trouver là.

Le battant s'ouvrit avec un affreux couinement sur un gouffre de ténèbres, au milieu duquel le guerrier aperçut deux points brillants qu'il identifia comme des yeux. De la main gauche, il effleura son épée.

— Suivez-moi, dit une voix non humaine. Et fermez la porte derrière vous. Le brouillard n'est pas convié en cette place.

— Il n'y a pas de lumière ? s'inquiéta Péronnik.

Une demi-journée de marche en aveugle lui suffisait plus que largement.

— Mes yeux, reprit la voix, vous serviront de guide. Cela sera amplement suffisant. Vous n'avez guère be-

soin d'en voir plus. Vous êtes ici en terrain de haute sorcellerie. Les mages tiennent à leurs petits secrets.

Dans un silence sépulcral, troublé seulement par les pas du guerrier ventripotent, ils parcoururent d'interminables couloirs, descendirent de nombreux escaliers, tournèrent plusieurs fois à droite, et à gauche également, puis encore à droite, descendirent une échelle de fer qui semblait mener jusqu'au cœur du monde et parcoururent encore de nombreux couloirs avant d'arriver dans une salle aux murs tapissés d'étagères croulant sous le poids de manuscrits et de livres. Une pièce chargée de senteurs inconnues chichement éclairée par des torches résineuses qui dégageaient une épaisse fumée.

Un homme sans âge – ou du moins paraissant âgé au-delà de tout ce qui était concevable – était penché sur un ouvrage d'aspect fort ancien, si on en jugeait par l'usure de la reliure de cuir et le jaunissement des pages.

Tout en observant l'inconnu, Péronnik prit conscience que son guide s'était évanoui sans qu'il en ait aperçu la moindre forme. Il n'aimait guère ce genre de fantasmagorie, mais dans l'antre d'un magicien il supposa que les prodiges de cette sorte devait être monnaie courante.

— Entrez, dit le vieil homme, d'une voix étonnement ferme, sans quitter sa lecture. J'ai besoin de vos

services.

Péronnik s'avança jusqu'à la table. À côté de l'incunable était posé un coffret de bois, sans la moindre ferrure ni décoration. Chose peu courante en Cynandrie où le moindre objet était en général richement ouvré.

— J'ai besoin de vos services, dit une nouvelle fois le vieillard. Pour une mission délicate.

Péronnik s'apprêtait à sortir une formule mettant ses qualités en avant, mais la prudence l'emporta. Il demanda :

— Pourquoi moi ? La Cynandrie ne manque pas de héros prestigieux : Cugle le malicieux, Gougueul le chercheur, Grou le vagabond, Khonan le terrible... Alors, pourquoi m'avoir choisi, moi, Péronnik l'idiot ?

— J'ai besoin d'un messager qui passera totalement inaperçu. Avec votre embonpoint, personne ne vous prendra pour un émissaire de la guilde des magiciens.

— Quel embonpoint ? demanda le colosse en essayant vainement de rentrer son ventre. Dès que j'aurai évacué mes quelques bières matinales, je paraîtrai aussi élancé qu'un elfe.

Sans prêter plus d'attention à ses propos, le vieil homme croisa ses doigts noueux. Comme s'il n'attendait que ce signe, le coffret se jeta littérale-

ment dans les mains du magicien.

Péronnik se frotta les yeux, incrédule. Ce vieil homme devait être au moins un sorcier de classe cinq, peut-être même six ou sept, pour réaliser des tours de cette nature.

Le vieil homme lui tendit le coffret.

— Votre mission, si vous l'acceptez, consistera à remettre cette cassette et son précieux contenu aux sept Sages, sur les Monts Farouches.

À ces paroles, le barbare frémit de tout son corps.

— Les Monts Farouches ? Mais... mais... Il faut pour cela traverser la Terre des arbres mangeurs d'hommes, la fosse aux pierres sauvages et la vallée aux cent dragons dont personne n'est jamais revenu... Je... Je... Je refuse. Je ne tiens pas à périr dans la fleur de l'âge, alors que tant de bons barils de bière n'attendent que moi à la taverne du *Barbare Barbant*.

À peine eut-il prononcé ces mots que trois colosses armés de sabres gigantesques surgirent de nulle part. Ils avaient un aspect particulièrement menaçant.

— Qu'on lui coupe la tête, dit le vieil homme en reprenant le coffret des mains de Péronnik.

Le barbare sentit la sueur le couvrir de la tête aux pieds tandis que les trois sabreurs s'avançaient vers lui d'un air décidé. Il recula jusqu'à se retrouver acculé aux étagères chargées de documents qui cou-

raient le long des murs. Il posa sa main sur la poignée de son épée. Vus de près, les trois colosses semblaient encore plus terribles.

— J'accepte, hurla Péronnik. J'accepte. Je me suis trompé. D'ailleurs j'ai besoin d'un peu d'exercice...

Les colosses disparurent aussitôt, comme par enchantement.

— Je n'en attendais pas moins de vous, dit le magicien. Votre légendaire bravoure est parvenue jusqu'à mes oreilles. En paiement de vos services vous recevrez de l'or. Voici déjà un acompte.

Péronnik s'empara d'un geste vif des deux bourses que lui tendait le vieil homme. L'une contenait de l'or, l'autre était pleine de roces. Les pièces étaient comme neuves.

— Vous recevrez cent fois cette somme à votre retour.

— Vous voulez dire que je devrai revenir ? Traverser de nouveau la vallée aux cent dragons dont personne n'est jamais revenu, la fosse aux pierres sauvages et la Terre des arbres mangeurs d'hommes ?

— Si vous passez dans un sens, il n'y a pas de raison que vous ne puissiez pas réaliser le voyage en sens inverse.

Péronnik en était moins sûr.

— Combien de braves ont tenté de remplir cette mission avant moi ? s'informa-t-il.

À pas lents, le vieil homme alla chercher un livre sur une étagère. La couverture tombait en lambeaux tellement l'ouvrage était ancien. Peut-être plus encore que celui qui était posé sur la table.

Après avoir rapidement feuilleté l'ouvrage, le magicien s'arrêta sur une page et lut :

— Douze mille trois cent cinquante-septième tentative : Péronnik l'idiot.

— Douze mille trois cent cinquante-sept ! Vous voulez dire que douze mille trois cent cinquante six braves ne sont pas revenus de ce voyage ?

— Tout à fait.

Péronnik frissonna.

— Mais que contient donc ce coffre de si précieux pour mériter le sacrifice de tant de guerriers ?

Le magicien ferma les yeux, comme pour mieux se recueillir.

— L'avenir de la Cynandrie est tout entier contenu dans ce coffret et dans la réussite de cette mission.

Le magicien posa ses doigts de chaque côté de la cassette et le couvercle se souleva. La forte lumière qui surgit par l'ouverture aveugla le barbare. Il porta un bras devant ses yeux.

— Voici le futur soleil de la Cynandrie, dit le vieil homme.

— Quel soleil ? demanda Péronnik, tandis que le magicien refermait le coffret. Tous les jours je vois le

soleil dans le ciel. Sauf dans cette maudite vallée où il n'y a que brouillard. Vous voulez mettre du soleil ici aussi ?

Le vieil homme opina de la tête.

— Ici et partout sur la Cynandrie. Notre soleil est en train de mourir. Dans des temps reculés il nous donnait plus de chaleur et de lumière. Une lumière blanche porteuse de vie. Grâce au contenu de ce coffret, les sept Sages nous donneront un nouveau soleil et la Cynandrie revivra.

Le magicien tendit le coffret à Péronnik.

— Prenez en soin. La Cynandrie compte sur vous.

Le guerrier prit le coffret et le vieil homme lui désigna la sortie d'un signe de la main. Les trois sa-breurs apparurent au même moment derrière lui.

— Ils vous accompagneront dans votre mission. Ils sont très dévoués, mais si vous essayez de vous défil-er, ils vous découperont en morceaux. Et je peux vous assurer qu'aucun magicien ne sera capable de vous reconstituer à partir de ce qu'il restera de vous. Ils sont très consciencieux.

II

La Cynandrie mourait. En ce 466^{ème} Écart, le terne soleil rouge avait de plus en plus de mal à réchauffer

la terre que des vents froids venus du nord balayaient même pendant ce qui aurait dû être la saison chaude.

Péronnik et ses trois compagnons forcés, qui répondaient aux noms de Ragnarok, Racnarok et Raqnarok, étaient assis autour d'une table à la taverne du *Barbare Barbant*, vidant bières sur bières avec une rapidité remarquable.

Le lieu était sombre à souhait et empuanti par une lourde odeur de mauvais tabac. Un groupe de quatre hommes discutait à une table voisine, avec des airs de conspirateurs, et, tout au fond, presque invisible, un individu solitaire observait discrètement tout ce petit monde.

— Une autre bière, tavernier, commanda Péronnik.

Celui-ci, un homme rondouillard et jovial, s'empressa de servir les guerriers.

— J'ai déjà vu de grands buveurs, messires, mais aucun avec une telle capacité d'absorption.

Péronnik émit un rot.

— Vous avez devant vous, tavernier, le plus grand buveur de bière que la Cynandrie ait jamais porté.

Péronnik éclata d'un rire tonitruant qui attira les regards réprobateurs de ses voisins de table sur lui.

— Et le plus grand menteur aussi. Ou presque, ajouta-t-il.

— Il serait temps de reprendre notre route, remar-

qua Ragnarok.

— Péronnik n'est pas pressé de mourir... Buvons tant que nous le pouvons encore, et tant que nous avons de l'or.

Ils burent donc jusqu'au petit matin, puis se rendirent chez Péronnik, à quelques dizaines de pas de la taverne, pour récupérer diverses provisions de route.

La Terre des arbres mangeurs d'hommes s'étendait à cinq jours de marche vers l'est. Du moins était-ce ce qu'on avait dit à Péronnik et il l'avait toujours cru. Mais le cinquième jour ils arrivèrent au bord d'un océan inconnu.

— Que le Grand Khrik et les démons de Phar me croquent ! s'exclama le guerrier. Voilà qui ne ressemble en rien à la Terre des arbres mangeurs d'hommes. Et je ne vois aucune embarcation qui pourrait nous venir en aide.

Péronnik n'était pas homme à se casser la tête pour rien. Ils rebroussèrent donc chemin. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Quand, revenu à la taverne, Péronnik interrogea le maître de céans, celui-ci ne put s'empêcher de rire au récit des mésaventures du guerrier.

— N'auriez-vous pas croisé sur votre route, ô grand buveur de bière, un magicien facétieux ? À moins qu'une trop grande consommation d'alcool n'ait abusé de votre légendaire sens de l'orientation.

Le seul océan que j'aie jamais vu est l'Océan des vents mauvais, et il se trouve bien plus loin vers le sud.

Une voix s'éleva du fond de l'auberge.

— Approche, Péronnik.

Il s'agissait de l'inconnu déjà attablé à la même place une dizaine de jours auparavant.

Dans l'ombre, il était difficile de se faire une idée du personnage. Ses traits paraissaient sans cesse changeants. Le guerrier suspecta aussitôt de la magie.

— Je suis Yo, dit l'individu. L'assistant du magicien qui vous a remis le coffret.

Péronnik s'assit à la table.

Le guerrier remarqua une assiette fumante et de la bière.

— C'est pour vous, dit le magicien. Vous ne me reverrez plus. Mon rôle consistait juste à vous mettre à l'épreuve. Mon maître tenait à éprouver votre volonté avant que vous n'accomplissiez votre mission.

Sur ces mots, l'homme s'évanouit comme s'il eût été un fantôme.

Péronnik, que les manifestations de magie troublaient toujours un peu, fit comme s'il n'avait rien vu et invita ses compagnons à le rejoindre.

— Nous partirons demain matin.

Le guerrier se doutait bien que les trois colosses au

service du vieux magicien connaissaient depuis leur départ le test qu'il venait de subir, mais il préféra garder cela pour lui.

Ils firent donc la seule chose qu'ils avaient à faire : ils mangèrent et burent jusqu'à l'heure du départ, tôt le matin.